

UNE FAMILLE DANS LA TOURMENTE

Personnages :

Monique Pinson, la mère

Berthe Pinson, la fille aînée

Adrienne Pinson, la fille cadette

Justinien Crapet, le fils du voisin, amoureux de la fille cadette.

Andropov, le général,

Vladimir, Soldat.

Igor, soldat.

Casper, Soldat.

Mariette Une résistante.

Huguette Une autre résistante.

Tab 1

Panique à la ferme.

Nous sommes dans la cuisine d'une ferme.

Berthe Pinson est à la table, à éplucher des patates.

Monique Pinson entre, et pose des légumes sur la table.

Monique : Bah alors, Berthe ! T'as toujours pas fini ! C'est quand même pas la mer à boire, de peler trois kilos de patates.

Berthe : Oh bah M'man ! T'as qu'à m'aider et ça ira plus vite !

Monique : J'ai bien d'autres trucs à faire, ma petite ! On a une ferme à faire tourner !

Berthe : Arrête donc ! Ça roule bien ! On s'en sort !

Monique : Depuis que votre père est prisonnier des islandais, on a tout le travail sur les épaules ! Et même les tucs réservés aux hommes ! Alors non ça roule pas ! Et si tu crois que ça roule, alors c'est qu'en plus d'être paresseuse, t'es aussi idiote !

Berthe : Désolée maman... C'est juste que j'en peux plus des patates... on pourrait pas se faire un lapin, ce soir ?

Monique : C'est la guerre, ma fille. Faut se serrer la ceinture. Les soldats nous prennent toute notre viande... On mange des patates et des poireaux parce que c'est tout ce qu'ils nous laissent.

Berthe : Paraît que les poireaux, ça leur donne des gaz... Ils digèrent pas... C'est un truc à eux...

Monique : Si on l'avait su plus tôt, on aurait gagné la guerre.

Berthe : Bah pourquoi ?

Monique : on aurait planté du poireau partout sur le chemin. Obligé de manger que de ça en arrivant en France... Ils auraient passé leur temps, coincés dans le fossé, à se tenir le ventre ! Ils auraient pas eu la force de nous envahir !

Berthe : On le saura pour la prochaine fois !

Monique moqueuse : T'as raison ! Faut être optimiste, Berthe ! Vivement la prochaine guerre qu'on puisse vérifier !

Berthe : Elle va se terminer, cette guerre, m'man !

Monique : Mais oui, mais oui. Bon, tu sais où est Adrienne ? Elle est passée où ta sœur ?

Berthe : Traire les vaches.

Monique : Et voilà ! On récupère 100 L de lait. Et on donne tout aux Islandais ! On bosse pour eux !

Berthe : C'est parce qu'ils nous occupent !

Monique : ça pour être occupées ! On est occupées ! ADRIENNE !

Adrienne de loin : J'arrive !!

Berthe qui a sursauté : T'étais obligée de hurler ?

Monique : ça défoule ! On vit une époque pourrie.

Adrienne entre alors.

Adrienne : Qu'est-ce qu'il y a, m'man ? T'es blessée ? T'as crié comme si on t'avait coupé une jambe !

Monique : Qu'est-ce que tu faisais !? C'est pas si long de traire les vaches !

Adrienne : Bah non, ça j'ai fini d'puis longtemps !

Monique : Bah alors tu f'sais quoi ?

Adrienne : Bah rien !

Monique acide : Rien ?

Berthe arrête de peler les patates, l'atmosphère est tendue.

Adrienne : Ben ouais. J'ai fini la traite. Alors je me suis assise. Je regardais les nuages.

Monique : Mais tu crois pas qu'il y aurait d'autres choses à faire, dans la ferme ? Tu crois pas qu'il faudrait que tu t'y mettes ?

Adrienne : Pourquoi faire ?

Monique : D'abord, pour pas que ta sœur et moi, on se tape tout le boulot pendant que tu comptes les nuages...

Adrienne haussant les épaules : Oh bah...

Monique l'interrompant : Laisse-moi-finir ! Et en plus, tu crois quoi ? Quand t'auras ta propre ferme à gérer, après ton mariage, faudra bien que tu retrousses tes manches ! Non ? Tu crois pas que ton futur mari va t'engraisser à regarder les nuages ! Ton mari, va falloir que tu bosses pour qu'il te garde !

Adrienne : J'ai pas très envie de tenir une ferme, moi.

Berthe et Monique : QUOI ??

Monique : On est fermier de génération en génération, dans la famille ! Tu seras fermière !

Adrienne : On verra.

Monique : Bougre de chèvre !... Berthe, laisse-nous, va dehors nourrir les poules !

Berthe : Mais m'man...

Monique : Va. Faut que je cause à ta sœur.

Berthe : D'ac', maman.

Berthe sort.

Adrienne : Je vais pas non plus me marier, maman. Faut que tu le saches.

Monique : Tais-toi, mauvaise fille ! Justinien fera un bon mari !

Adrienne : Il est bête comme ses pieds !

Monique : Et c'est pour ça que ce sera un bon mari ! Tu porteras la culotte à la maison ! Il fera tout ce que tu voudras !

Adrienne : C'est pas trop la vie que je rêve, maman.

Monique : On est en pleine guerre. Faudrait peut-être mettre un mouchoir sur tes rêves !

Adrienne : La guerre nous a presque déjà tout pris. Mes rêves : je les garde !

Monique : Ben la vie réelle, elle va te retourner comme une crêpe, ma grande !

Adrienne : On verra, que j'dis.

Berthe revient en courant, affolée.

Berthe : des soldats ! Ils arrivent ! Une patrouille ! Et pas les mêmes que d'habitudes ! On va se faire emmener !

Monique : On se cache ! Cachez vous les filles ! Et faites pas de bruit surtout ! S'ils croient qu'on est pas là, ils iront chercher les voisins !

Elles courent se cacher en coulisse.

On entend le moteur d'une voiture s'arrêter, des portières qui claquent.

Tab 2

La patrouille

On entend les soldats parler, à l'extérieur.

Vladimir : Igor ! Casper ! Faites le tour de la ferme ! L'étable, le poulailler ! La grange là-bas, de l'autre côté de la cour ! Je vais jeter un œil à l'intérieur !

Igor et Casper : à vos ordres !

Vladimir entre dans la cuisine de la ferme. Il voit les patates, les poireaux.

Vladimir : Il y a quelqu'un ? Oh ! Quelqu'un ici ? Montrez vous ! Je sais que vous êtes là ! On vous veut pas de mal ! On est juste de gentils envahisseurs ! Allez quoi ! On veut juste boire un coup !

Il écoute le silence, et s'installe à la table de la cuisine.

Vladimir : Je comprends pas qu'ils aient autant peur de nous... Bon d'accord c'est la guerre, mais on est pareils, sinon ! Faut qu'on mange, faut qu'on boive ! Enfin manger... Pas ces saloperies de poireaux en tout cas... Je comprends pas que les français puissent manger ça ! Ça doit empester leurs chambres toute la nuit, après ! Et puis va travailler avec les intestins qui dansent le tango... Saloperie de poireaux...

Entrent Igor et Casper.

Igor : la ferme est vide, sergent.

Casper : on a fait le tour, personne... mais il y a des bêtes, et tout, et c'est allumé. Elle est pas abandonnée cette ferme.

Vladimir : Non. Ils se cachent. Ils ressortiront que quand ils seront sûrs qu'on sera partis. Ils font ça à chaque fois.

Igor : Franchement, c'est nul... C'est pas fair-play. Ok c'est la guerre, ok on a gagné ! Mais à un moment, c'est bon ! Faut passer à la suite, quoi ! On est pas prêt de partir ! On va s'installer ici ! Ils vont pas se cacher dans leurs caves à chaque fois qu'on va venir leur demander de la farine ou du sucre...

Casper : Le français est rancunier, tout le monde le dit ! On est pas les bienvenus, et ils vont nous le faire sentir très longtemps, tu peux me croire !

Igor : Franchement c'est nul. On en a même pas tué beaucoup ! Juste ceux qui nous tiraient dessus !

Casper : On a été très raisonnables, c'est vrai ! Et eux, voilà... Ils nous battent froid... Ils font la tête quand on prend du lait et des poulets...

Igor : Et en plus il y a la résistance !

Casper : La résistance ! Je te jure...

Igor : déjà que c'est pas facile de s'adapter à un nouveau pays. La langue, la nourriture...

Igor et Casper : les poireaux....

Igor : Eux, ils nous mettent des bombes partout ! Tu veux que je te dise : Ils ne savent pas perdre !

Casper : Mauvais joueur...

Igor : ça donnerait presque envie de retourner en Islande, tiens...

Casper : Fait trop froid.

Igor : Ouais, fait trop froid.

Vladimir se relevant : Bon.

Les deux soldats se mettent au garde à vous

Vladimir : Ils sont malpolis. On va partir, on va rentrer à Paris. Igor ?

Igor : Sergent ?

Vladimir : va mettre le feu à l'étable, pour bien montrer qu'on est déçu de leur attitude.

Igor : et les vaches ?

Vladimir : tu les laisses dedans.

Igor : à vos ordres ! *Igor sort.*

Casper écartant les bras: On est obligé d'être sévère !

Vladimir : Le plus ennuyeux, c'est que ça va prendre du temps, pour qu'on devienne copain... j'ai pas envie de porter un uniforme toute ma vie, moi !

De loin, on entend Igor appeler.

Igor : Sergent ! Sergent ! Venez voir ce que j'ai trouvé !

Vladimir : Allons-y, Casper !

Ils sortent.

Vladimir de loin : Eh bien voilà ! On est pas venus pour rien ! Allez en route !

On entend les claquements de portières et la voiture démarre et s'éloigne.

Tab 3

La catastrophe

Berthe réapparaît. Méfiante.

Berthe : Maman ? Adrienne ? Vous êtes là ?

Elle va voir à la porte.

Berthe : Ils sont partis, c'est bon... Vous pouvez sortir !

On voit apparaître le derrière de Monique.

Monique : Aaaah, zut de zut !

Berthe : ça va m'man ?

Monique : Ch'uis coincée, crétine ! Viens m'aider !

Berthe en l'aidant : Faudrait que tu changes de cachette, maman ! T'as trop grossi pour rester dans ce vestiaire là !

Monique : J'ai pas grossi ! C'est le vestiaire qui est devenu trop petit ! C'est le bois qui doit travailler !

Berthe : Mais bien sûr !

Monique : Allez aide-moi ! Tire !

Berthe tire Monique par la taille.

Berthe : Allez !

Monique : Allez !

Et ça lâche, elles se retrouvent par terre !

Les deux en tombant : AAAHHH !

Monique : Tu l'as fait exprès, idiotte !

Berthe : Je t'ai juste aidée, m'man !

Monique furieuse, se relevant : Elle est où ta sœur ?

Berthe : Elle se cache dans l'étable, la plupart du temps... Elle a du ressortir après qu'ils ont vérifié...

Monique : mais ils y sont retournés, après ! T'as entendu ! Pour mettre le feu !

Berthe : Et puis ?

Monique : Ils l'ont peut-être trouvée ! Viens vite voir !

Elles sortent, on les entend appeler, de plus en plus loin.

Monique : Adrienne !! Adrienne !!

Berthe : Adrienne ! Adrienne !!

Elles finissent par revenir, désespérée. Avec le foulard d'Adrienne, récupéré par terre. Monique sort deux verres et sert à boire.

Berthe : Bon dieu... Les soldats, Ils l'ont emmené...

Monique : Saloperie de guerre...

Berthe : Je l'aimais pas, mais c'était quand même ma sœur...

Monique après un temps : On m'a pris ma fille... et ma préférée en plus...

Berthe : hey ! Bah et moi alors !?

Sa mère la regarde.

Berthe résignée : Non mais t'as raison, Adrienne elle est vachement mieux que moi...

Monique : Bah voilà... Elle se mariera facilement. Toi, par contre...

Berthe : C'est moins sûr...

Monique : C'est moins sûr...

Berthe : C'est bête, moi je l'aurais bien épousé, le Justinien...

Monique : Ouais, mais c'est à Adrienne qu'il a fait la cour...

Berthe : Maintenant, ça peut changer, non ? Comme elle est plus là...

Monique : Mais on va pas rester à rien faire, tu sais !

Berthe : Non ?

Monique : NON !

Berthe un peu déçue : Bon d'accord...

Tab 4

Justinien

Justinien arrive, paniqué, un bâton à la main.

Justinien : ça va les femmes ?? J'ai vu les soldats s'arrêter ici ! Vous allez bien ??

Berthe avec un grand sourire : ça va Justinien, ils nous ont rien fait.

Monique lui tape sur la tête : Non, on s'était cachées, et ils sont pas restés longtemps...

Justinien : Ah bah tant mieux... sinon, moi je leur aurais cassé les jambes, avec mon bâton ! Ils sont de la chance d'être partis !

Monique reniflant : C'est quoi cette odeur sur toi ?

Justinien : Quand j'ai entendu leur voiture, je me suis caché dans la fosse sceptique. Et j'ai glissé...

Monique : Tu fouettes !

Justinien se reniflant : Ben c'est une fosse sceptique quoi...

Berthe : Moi ça me dérange pas, ton odeur !

Justinien : Ben merci... Et où elle est Adrienne ?

Berthe soupire, et boude.

Monique : Ah. Va falloir être fort, mon gars. Les soldats l'ont emmenée.

Justinien : Oh ! Mais pourquoi faire ?

Monique : Qu'est-ce que je sais ! Pour faire des ménages ! Pour faire leur bouffe ! Pour monter des spectacles de marionnettes ! Ils ont dit qu'ils allaient à Paris !

Justinien : Ah mais non ! Ça se fait pas, ça ! Adrienne c'est ma fiancée, d'abord !

Berthe : On le saura !

Justinien : Ouais ! Et je vais pas me laisser emmener une fiancée comme ça, sans rien dire ! Ce serait trop facile ! Déjà qu'ils prennent notre lait et nos poules, si en plus ils piquent nos femmes, non mais on va où ? Ils se croient chez eux, ou quoi ?

Berthe et Monique : Ben ouais...

Justinien : eh bien ça va changer ! Vous allez voir ! On va prendre la voiture de mon parrain ! Et je nous emmène à Paris reprendre la femme !

Monique : Justinien, t'es bien mignon, mais...

Justinien : Quand le Jean-Claude, l'année dernière, il m'a carotté une vache dans le champ ! Eh bien ch'uis allé à sa porte, je l'ai regardé droit dans les yeux ! Et j'y ai dis, à Jean Claude : « Jean-Claude, tu me rends ma vache ! » Et il me l'a rendue ! Eh ben Adrienne, c'est comme ma vache ! Je vais aller la chercher à paris !

Berthe : Adrienne, c'est comme une vache !

Justinien : Mieux, même ! Elle vaut au moins trois vaches !

Berthe et Monique *réagissant à sa bêtise*: Ah quand même...

Justinien : Voilà ! Alors, on va à Paris !

Berthe : Mais Justinien, tu sais pas conduire !

Justinien : J'apprendrais en roulant ! On y va ! Paris nous voilà !

Ils sortent.

Tab 5

A Paris

*Nous sommes à Paris. Dans le bureau du Général Andropov.
Adrienne est là, avec Igor. Ils attendent.*

Igor : Faut quand même que je vous dise. Vous êtes très malpolie.

Adrienne : Pardon ?

Igor : Ben ouais ! On a fait tout le trajet, depuis votre ferme jusqu'ici, à paris ! Et sur tout le trajet, vous avez pas décroché un mot ! C'est pas poli du tout !

Adrienne : Si, j'ai parlé. J'ai demandé à ce qu'on s'arrête pour aller au petit coin !

Igor : Ah bravo ! *l'imitant* « Excusez-moi, il faut que je pisse ! » c'était la première fois que j'entendais le son de votre voix ! Vous auriez pu être plus civilisée, tout de même !

Adrienne : Vous êtes gonflé.

Igor : Oh ? Tout ça parce qu'on est des ennemis. Parce qu'on vous occupe ? Ça n'empêche pas d'être bien élevé, quand même ! Tout ce que vous allez gagner, c'est qu'on va s'en aller !

Adrienne : sérieusement ?

Igor : Non, non mais non... Je dis ça parce que je suis en colère, on va rester, ne vous inquiétez pas. Mais franchement, ça coûte quoi, de discuter un peu, même entre ennemi ? Hein ? De demander comment ça va... comment c'est le métier de soldat... si on a des enfants...

Adrienne : Je sais pas, je...

Igor : Attendez, on est chez vous, là... Vous pourriez vous inquiéter de savoir si on s'adapte bien au climat, et tout ! On arrive d'Islande, quand même ! On a pas la même météo ! Moi au début, j'ai été malade comme un chien...

Adrienne : J'ai une question...

Igor : Ah bah quand même !

Adrienne : Tous les islandais sont aussi lourds que vous ?

Igor se levant, ultra vexé : Vous... vous...

Entrée du Général Andropov. Igor se met au garde à vous.

Andropov : Bien, lieutenant, bien... Alors, c'est elle, la fille ?

Igor : C'est elle, général !

Andropov : Parfait, laissez-nous, lieutenant !

Igor : Si je peux me permettre, Général, elle n'est pas très polie !

Andropov : Nous ferons avec. Merci Lieutenant.

Igor saluant : Mon général !

Igor sort.

Andropov : mademoiselle... *un temps* Quel est votre prénom ?

Adrienne : Adrienne... Vous enlevez souvent des gens au hasard ?

Andropov : Oui. Il était indispensable que ce soit au hasard... Mais nous avons eu beaucoup de chance, vous êtes très belle !

Adrienne : J'en suis désolée.

Andropov : Ne vous alarmez pas ! J'ai besoin de vous pour une mission importante, mais peu difficile. Après quoi je vous renverrais chez vous.

Adrienne : Une mission ?

Andropov : Oui, je cherche des jeunes femmes pour servir un repas, un repas très très important...

Adrienne : J'y connais rien en service...

Andropov : Nous allons vous apprendre...

Adrienne : Il aurait mieux valu embaucher des professionnels, non ?

Andropov : Non. Pour une question de sécurité... ce repas va réunir dans une même pièce l'ensemble du haut commandement islandais... Voyez vous, c'est l'anniversaire du chien de notre président... donc ce sera une cible de choix pour la résistance... Nous devons être sûr de notre personnel... En embauchant des filles de ferme...

Adrienne : En les enlevant...

Andropov : en les invitant fortement ! Nous sommes sûrs qu'elles ne seront pas de la résistance ! C'est tout ! Et le chien de notre cher président pourra souffler ses 15 bougies sans craindre une bombe dans son gâteau !

Adrienne : La résistance ?

Andropov : Nous allons nous occuper de vous, promis ! *Il sort.*

Adrienne : La résistance ?

Tab 6

En voiture.

*Les Pinson, et Justinien, sont en voiture, en route pour Paris..
Monique a un mouchoir sur le nez.*

Monique : je crois que je vais mourir...

Berthe : Justinien, je sais que j'ai dit que ça me dérangeait pas, mais... ç'aurait été bien, non, que tu te changes avant de partir, non ? Parce que la fosse sceptique, dans la voiture jusqu'à Paris...

Monique : je vais vraiment mourir...

Justinien : pas le temps ! Faut leur coller aux fesses, aux islandais ! Plus on attend, plus on prend le risque de la perdre pour de bon ! Et j'abandonne pas une vache ! ...Je veux dire, une fiancée !

Berthe : Sûr... Oui... Mais elle serait peut-être contente que tu sentes bon, quand tu vas la délivrer, non ? Tu vas la prendre dans tes bras avec cette odeur de fosse ?

Justinien : Je la sauve ! Elle fera bien un effort !

Berthe : Et puis Paris c'est grand ! Même si on arrive vite, on va la trouver dans la minute ! ch'uis sûr que t'aurais pu prendre un quart d'heure pour te doucher, sans rire...

Justinien : Attends... Paris ?

Berthe : Ben ouais... c'est là qu'ils les emmènent, les soldats, on te l'a dit tout à l'heure !

Justinien : mais là on va sur Lyon !

Berthe et Monique : QUOI ?

Monique : Ah le boulet ! Franchement ! Il joue les sauveurs, et il se plante de direction ! Boulet !

Justinien : C'est bon ! On fait demi-tour et hop !

Monique : Boulet ! Boulet ! Boulet !

Justinien : C'est bon, j'ai dit !

Monique : BOULEEET !

Justinien : ça commence bien, avec la belle-mère !

Berthe : Et pour cette histoire de douche ?

Monique : BOUUUUULEEET !

Tab 7

Résistance

Dans le bureau du général. Adrienne fait les cent pas et attend quelqu'un. Soudain on toque à la fenêtre. Elle va ouvrir. Entre une résistante. Pas rassurée d'être dans le bureau d'un général ennemi.

Adrienne : Ah quand même ! Vous avez du retard !

Mariette : Mais chuuut ! Evidemment que j'ai du retard ! On est pas au bureau là ! Faut être super discrets ! Plus on tourne avant de rentrer, plus on est sûr de ne pas être suivis ! Les islandais ! Ils ont des yeux et des oreilles partout ! Même des français leur balance des informations ! Ils nous dénoncent ! Nos propres voisins, imaginez !

Adrienne : j'imagine bien oui...

Mariette : alors, on prend son temps, on est en retard, parce que y a rien de plus repérable que des horaires fixes et bien respectés ! On voit bien que vous êtes nouvelle !

Adrienne *sautant sur place, criant presque* : Ch'uis trop contente d'être une résistante !

Mariette : MAaaaisssss chuuut ! Mais qu'elle est bête ! Vous allez nous faire repérer, à vous exciter comme ça !

Adrienne : Pardon ! J'ai toujours rêvé de vivre des aventures !

Mariette : ok... bon, vous avez les plans ?

Adrienne : oui, j'ai tout dessiné là ! Tout le bâtiment ! Le repas aura lieu ici, dans la grande salle !

Mariette : Vous avez fait tout ça en une journée ?

Adrienne : Je lui ais fait croire que je tombais amoureuse de lui... alors il m'a tout fait visiter ! Les hommes sont tellement faciles à manipuler !

Mariette : Sans rire ? *S'asseyant* Je suis dégoûtée... Moi je galère tout le temps ! Par exemple, je vais rester coincer des heures sur un toit, en plein hiver, pour obtenir deux pauvres informations pourries... Genre le nom de la coiffeuse d'un gars dont on se fiche complètement... Et vous, en une journée, vous avez le commandant de paris dans la poche...

Adrienne : Oh, je suis désolée...

Mariette : C'est pas votre faute... Mais c'est vrai que c'est usant ! On fait des réunions dans des caves, dans des cimetières... juste pour organiser la réunion d'après ! On a pas d'infos, on a pas de noms... c'est hyper dur la résistance ! Et en plus on doit se méfier de tout le monde ! Il pourrait y avoir des espions des islandais parmi nous ! Toujours faire attention ! Toujours attendre, toujours se déplacer...

Adrienne : Je comprends...

Mariette : bah non vous comprenez pas ! Mais c'est pas grave ! Au moins vous êtes là ! On a les plans ! On fera ce qu'il faut, et on vous fera sortir avant le feu d'artifice ! À moins que vous souhaitiez rester avec votre nouvel amoureux !

Adrienne : Non c'est bon, il peut faire la fête sans moi !

Mariette qui s'assoit et se sert à boire : Vous savez le plus dur ? C'est que les français, ils s'en fichent, de ce qu'on fait ! Ils seraient même prêts à nous dénoncer aux islandais ! Comme si c'était nous l'ennemi ! Comme si les islandais c'était les gentils, tu vois ! Moi tu vois il y a des jours, comme ça, où j'aurais envie de tout laisser tomber...

Adrienne : mais non, mais non...

Mariette : Mais si ! C'est à cause de ma mère, tu vois... elle a jamais cru en moi... elle me disait, oui, Mariette ! Tu feras jamais rien de ta vie ! Tu vas toujours être à la traîne ! Tu seras en retard ! En retard, Ah ! Tu vois t'avais raison !

Adrienne : Mais...

Mariette : On est très seul, finalement, dans la résistance... On croit que c'est la fête, que c'est bagarre et apéros, la fête ! Bah non, on fait confiance à personne. Dès qu'on va quelque part, on a peur de tomber dans un piège, même si c'est ton propre père qui t'invite !

Adrienne de plus en plus inquiète : Je comprends mais...

Mariette : Parce que mon propre père est un collabo ! Tu te rends comptes !? Mon propre père ! C'est pour ça que je suis rentrée dans la résistance... pour équilibrer...

Adrienne stressée : Super, mais là...

On toque à la fenêtre.

Mariette : Oui ?

Huguette de l'extérieur : C'est Huguette ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu t'es fait prendre ?

Mariette : Non non ! Vas-y entre !

Adrienne très très stressée : Vous croyez ?

Mariette : C'est Huguette. Huguette, je te présente Adrienne ! C'est notre taupe ! Adrienne, je te présente Huguette, c'est... bah c'est Huguette !

Adrienne : enchantée !

Huguette : ravie ! À *Mariette* C'est quoi le plan, là ? Pourquoi tu traînes ?

Mariette : Un coup de mou... Tu sais, la clandestinité, tout ça... le secret... la solitude... mon père...

Huguette : Ah ouais, je comprends... ça va aller, va !

Mariette : Ben non ça ira pas, tu sais bien !

Huguette : Ouais je sais, moi ma mère, ben... whouah !

Mariette : Et voilà ! Tu veux boire un coup ?

Huguette : Carrément !

Adrienne : Non mais vous êtes sérieuse ? Andropov peut débarquer d'une minute à l'autre, là !

Mariette : Ecoute là, la bleue ! Qui veut nous apprendre la résistance !

Huguette moraliste : il en faut, des jeunes ! Pour nous montrer à quel point on se sent vieilles !

Mariette : ça c'est bien dit ! Santé !

Huguette : Santé ! À la résistance !

Mariette : à la résistance !

Adrienne : Mais qu'est-ce qu'il se passe, là ??

On entend le général, à l'extérieur.

Andropov : Adrienne ? Vous êtes prête mon petit lapin !?

Mariette : Mon petit lapin...

Les résistantes rigolent et se moquent.

Adrienne vexée, aux résistantes : C'est bon ! On s'en fiche !

Andropov derrière la porte : C'est votre petit écureuil joyeux qui vous attend ! Nous allons être en retard pour dîner !

Mariette et Huguette riant : Ecureuil joyeux ???

Adrienne : Je sais ! ... Sans rire, vous voulez pas y aller, là ? Que je puisse lui ouvrir ?

Mariette : On y va ! On y va mon petit lapin !

Huguette : On voudrait pas gâcher votre repas avec votre petit écureuil joyeux !

Adrienne : et prenez les plans !

Huguette : Ah oui, ça pourrait être utile !

Elles sortent.

Adrienne : Je suis prête Andropov !

Andropov entre.

Andropov : Bonsoir, mon petit lapin ! Prête pour dîner en ville ?

Adrienne minaudant : Tout à fait prête, mon petit écureuil joyeux !

Ils sortent.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 